

worden. Not bricht Eisen! Der unschuldige, gutmütige Aasfresser Bartgeier ist allmählich zum gefürchteten Länmergeier geworden, der in Notfällen sich selbst an Kindern vergriff. Damit war sein Schicksal besiegelt! Einer Welt von Feinden gegenüber war auch der stolze König der Lüfte nicht gewachsen. Ueberall lauerte der Tod auf ihm, bald in Gestalt eines tückischen Tellereisens oder eines infamen Giftbrockens, — beide nicht immer für ihn bestimmt —, bald ereilte ihn das tötliche Blei aus der Büchse des Jägers.

So lange in unserem schweizerischen Nationalpark, oder anderswo, die natürlichen Existenzbedingungen für den Bartgeier durch das ständige Vorhandensein von grösseren Raubtieren (Bär und Luchs) nicht geschaffen werden können, so lange halte ich jeden Wiedereinbürgerungsversuch mit Bartgeiern für eine Utopie, schon aus dem einfachen Grunde, weil die auszusetzenden Exemplare nur aus Gebieten eingeführt werden könnten, wo Gypaëtus barbatus bis auf den heutigen Tag das gewesen ist und in Zukunft bleiben wird, was er gewiss auch bei uns, seiner natürlichen Bestimmung gemäss, am liebsten geblieben wäre: ein unschuldiger Aasfresser und . . . eine Zierde seiner Heimat, unserer herrlichen Alpenwelt!



Vogelschutz.
Protection des oiseaux.



Réserve ornithologique de la baie d'Auvernier (Neuchâtel).¹⁾

1913. Cette année nous notons la poule d'eau ordinaire comme nicheuse dans la région. Le 20 mai, nous observons quelques poussins de cette espèce dans une mare, entre la ligne du tramway et le lac. Le 6 octobre, trois juv. de la grosseur d'un merle nagent en compagnie d'un individu adulte, vu l'époque tardive nous en avons conclu à une seconde couvée. D'après nos remarques deux couples au moins, peut-être trois, ont séjourné, du bas des Allées à Auvernier. Le 11 décembre nous levons une poule d'eau, laquelle s'envole directement vers un gros saule et s'y branche, telle une corneille.

Quelques macroules séjournent en été dans les roseaux. Etait-ce des couples nicheurs? Nous ne pouvons répondre affirmativement.

Du commencement de mai à la mi-août, nous voyons régulièrement un ou deux chevaliers cul-blanc, ce sont probablement des nicheurs. Le 11 août, nous en dérangerons un groupe de 5. De la mi-septembre au 6 octobre nous observons presque quotidiennement un chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*, L.) chassant sur la grève les insectes, surtout des névroptères du genre *Nemura*.

Même remarque que l'année précédente pour le canard sauvage: de plus, chaque soir à la nuit tombante son cri d'appel se laisse entendre dans la roselière du Creux des Grenouilles.

¹⁾ Voir „O. B.“, XVI. année, fasc. 4 et 5.

Le Grand harle est tout à fait sédentaire, en hiver on en observe régulièrement un couple par-ci par-là. Le 18 avril, en nous promenant près du Bied nous faisons partir un beau couple reposant sur le gravier de la rive. Le 7 mai passent devant nous 3 mâles au vol, poussant leurs körr-körr et à fin juin nous en retrouvons 5 ensemble devant la Reuse: puis, le 5 juillet un fort volier de 23 à 27 individus, juv. et ad., stationnant devant le Grand Verger.

A fin juin nous notons à l'embouchure de la Reuse un couple de grèbes huppés avec ses 3 juv., nous retrouvons cette intéressante famille les 15 et 23 juillet devant le Bied, à distance ils nous paraissent avoir déjà atteint la moitié de leur grosseur normale, l'un des adultes leur apporte des poissons.

Du 9 juillet au 16 octobre, au milieu de quelques rieuses, se tient un goeland à pieds bleus (*Larus canus*, L.) adulte et un juv. de 1913 se joint au groupe le 16 octobre.

La première quinzaine d'avril voit apparaître quelques hirondelles de mer *Tschegrava* (*Sterna caspia*, PALL.), ces palmipèdes rares sont signalés devant l'Évole, dans la baie d'Auvernier¹⁾ et en plein lac.

1914. En janvier, février et mars nous levons régulièrement un râle d'eau (*Rallus aquaticus*, L.) le long du Ruisseau des Allées, près de son embouchure ou dans la Réserve, ainsi qu'une poule d'eau marouette (*Gallinula porzana*, L.) et une autre espèce de poule d'eau, beaucoup plus petite, dont nous n'avons pu identifier sûrement l'espèce, cette gallinule est très agile et à notre approche se dérobe facilement sous les mottes de la berge du ruisseau. La poule d'eau ordinaire et la foulque macroule séjournent dans la Réserve, durant toute la belle saison.

En avril et mai nous notons le séjour de 2 ou 3 chevaliers cul-blanc, ainsi que d'une guignette (2 mai).

Les marèches sont sédentaires durant les mois d'avril et de mai, ils ont donc dû nicher dans la Réserve. Durant l'été nous notons un couple de grands harles avec cinq juv.

Deux grèbes huppés restent stationnés dans la roselière de la Réserve pendant la période de reproduction. A fin avril, nous notons encore la présence de cinq grèbes castagneux.

1915. De la mi-novembre 1914 au printemps 1915 quelques râles d'eau se voient régulièrement du bas des Allées à Auvernier, l'espèce y aurait-elle niché en 1914? nous ne le savons pas.

La poule d'eau ordinaire et la foulque sont représentées, d'avril à septembre, par quelques sujets. Fin avril, une seule observation concernant le chevalier cul-blanc. Les marèches sont devenus hôtes habituels, chaque soir on peut entendre leurs „coïn-coïn“ depuis la grève. Les harles augmentent en nombre, ainsi que les grèbes huppés: mais nous n'observons que 2 ou 3 castagneux.

¹⁾ Par décret du Conseil d'Etat du Canton de Neuchâtel, sur la proposition de son Département de l'Intérieur appuyé par les gouvernements des cantons concordataires, la baie d'Auvernier est mise à ban pour une période de 10 ans, du 1^{er} septembre 1913 au 1^{er} septembre 1923.

1916. La poule d'eau a niché sur les bords de la phragmitée, près du Petit Cortailod et dans la Réserve, chaque jour on percevait son cri d'avertissement, remarque identique pour la foulque.

Du 1^{er} au 7 juin, nous levons chaque soir, 8 ou 10 chevaliers cul-blanc, encore deux le 19 juillet. En avril un couple de canards sauvages se tient dans la Patinoire de Colombier, mais leurs oeufs sont enlevés! En juillet, le couple est là.

Devant la Reuse nous notons le 10 avril, 18 grands harles en groupe; à la fin de ce mois on trouve 3 nids sur des peupliers tronçonnés près de l'embouchure de cette rivière.

Les grèbes huppés ont définitivement élu domicile à la Vigne Ronde (Réserve); le 27 avril nous observons (7 h. à 8 h. soir) 7 individus et le 20 juillet, 3 couples accompagnés de leurs juv. A la mi-mai les castagneux se tiennent dans les roseaux, lesquels commencent à pousser.

1917. La poule d'eau a niché, ces palmipèdes nagent souvent assez en avant pour passer d'un bouquet de roseaux à un autre. Nous observons même un individu qui plonge successivement trois fois pour gagner un nouvel abri.

Les 10 et 29 décembre, à la tombée de la nuit, une marouette part sous nos pieds au même endroit qu'en 1914 (11, 22 et 25 janvier).

La foulque très nombreuse en hiver est mieux représentée, cette année-ci, durant la période de nidaison, à fin mai nous en comptons encore une dizaine. Le 29 août, nous admirons deux couples suivis, l'un de 4 juv. et l'autre de 3 (Réserve). A fin août nous comptons une trentaine de macroules. Ces échassiers deviennent toujours plus familiers, ainsi à la fin de décembre une centaine de ces oiseaux anime la grève devant Auvernier, cela en plein après-midi, les uns sont couchés, tandis que les autres lissent leur plumage.

Durant l'été, seulement une ou deux observations concernant le chevalier cul-blanc.

Fin novembre nous dérangeons sur la rive un phalarope (*Phalaropus* sp.?) nous le reconnaissons à son vol, mais son brusque départ ne nous permet pas d'identifier l'espèce.¹⁾

En mai, nous trouvons presque chaque soir un couple de marèches dans la Réserve. Un autre couple avait établi son nid à 500 m. de là, la cane couvait douze oeufs, trois lui furent ravis, nous ne savons comment, elle a abandonné les autres.

Au Creux des Grenouilles, un troisième couple s'est établi à proximité de la ligne du tramway, et le 11 juillet, dans la soirée, nous voyons brusquement, se défilier devant nos pieds, 6 gros canetons sortis d'une gouille voisine, ils disparaissent tout aussi rapidement dans la roselière.

¹⁾ A la mi-novembre 1908 nous avons levé tout près de cet endroit un phalarope platyrhynque (*Ph. fulicarius*, L.), et quelques jours après, le 13, un chasseur nous envoyait un individu de cette espèce, juv. de l'année, en plumage de transition. Au moment où cet oiseau fut tiré, il picorait des moucherons à la surface de l'eau. Il figure actuellement dans notre collection ornithologique.

L'espèce du Grand harle augmente en représentants dans ces parages. A fin juillet, nous voyons un couple de grands grèbes avec 2 juv., en août, un autre couple est suivi de 3 juv. Avril et mai voient quelques castagneux retardataires dans la Réserve, nous supposons que ce sont des couples nicheurs.

1918. La poule d'eau est sédentaire, les trois hôtes qui ont hiverné aux abords de la maison des bains d'Auvernier, se cachant à l'approche d'un importun dans les cavités du môle protecteur de la place de bain, sont encore là le 11 avril, ils nidifient dans la roselière voisine: un autre couple a couvé et élevé ses juv. près de la Vigne Ronde. En février une poule d'eau marouette séjournait dans la Réserve.

Durant les deux premiers mois de l'année, on peut voir régulièrement 300 à 350 macroules dans la baie d'Auvernier, les prairies de potamots ont pris de l'extension et retiennent ces palmipèdes, pourtant des groupes séparés s'éloignent dans la direction des Ruaux, errent dans le minuscule port de Serrières et poussent même jusqu'à la baie de l'Evole. Mais à la fin de mars nous ne comptons plus que 50 judelles environ, lesquelles dès les premiers jours d'avril paraissent appariées, elles se tiennent par paire, sont excitées, se pourchassent au vol en criant et en sifflant, puis un certain nombre de ces hôtes d'hiver émigrent à leur tour, à fin avril nous n'avons plus que 4 à 6 couples dans la Réserve. Ceux-ci paraissent devoir y nicher. Le 4 mai, nous découvrons un nid contenant six oeufs, un second avec un seul oeuf et deux autres nids, dont la construction nous paraît terminée, mais vides. Le 11, nous constatons que les deux premiers nids ont chacun 8 oeufs, les deux autres nids sont toujours sans oeufs: mais le 18, l'un contient 8 oeufs et l'autre 5. Un peu plus loin, dans une touffe de roseaux isolée, nous trouvons un nid avec deux oeufs; le 30, ce nid ne contenait que 4 oeufs. Ce même jour, nous voyons un oeuf de cane sauvage, lequel a été pondu dans le nid d'une foulque contenant 8 oeufs.

Nous remarquons que le couple de corneilles noires qui a son nid dans le boqueteau voisin dérange les couveuses pour leur voler leurs oeufs.

Le 8 juin, nous repérons encore un nid avec 7 oeufs et un second avec 3 oeufs, les roseaux hauts et forts garantissent mieux les nids contre les attaques des corneilles, aussi les premiers jours du mois d'août voit-on les juv. judelles sortir à la lisière des phragmitées; à la mi-septembre nous comptons une trentaine de foulques ad. et juv. dans la Réserve.

Le chevalier cul-blanc réapparaît, d'avril à août nous entendons souvent son cri au vol, le 13 septembre nous levons un groupe de 5 individus lesquels verminaient sur les bords d'une gouille. Le même jour, à l'embouchure du ruisseau des Allées, s'envole à notre approche un chevalier gambette (*Totanus calidris*, L.).

Le canard sauvage se maintient bien, en avril et en mai, chaque jour nous guettons les allées et venues de 3 couples: mais l'été venu, la hauteur des roseaux empêche nos observations, seulement

à la tombée de la nuit leurs cris d'appel décèlent la présence de nombreux marêches. Le 3 septembre à 7 h. 30 du soir, nous comptons à leur sortie près de la Vigne Ronde une soixantaine d'individus: le 13, au même endroit nous en recensons 46, d'autres s'obstinent à ne pas quitter leur abri. A la fin de décembre, il reste encore vingt-cinq sujets, les autres ont émigré ou sont tombés sous le plomb du chasseur.

Les derniers jours de mars apparaissent 8 sarcelles d'été (*Anas querquedula*, L.) 4 mâles et 4 femelles, ces oiseaux séjournent plus d'un mois dans la Réserve, un couple s'y tient encore les derniers jours d'avril et en octobre nous retrouvons de nouveau des représentants de cette espèce. Aurait-elle été nicheuse?

Les harles survolent assez souvent la région (mars 16, 4 mâles ensemble — mai 18, 2 femelles id.). Le garde-pêche J. tire, dans la Basse-Reuse, une femelle conduisant 7 juv. en duvet, 5 sont capturés vivant. Durant les mois d'août et de septembre, nous observons dans la baie du Petit-Cortailod et devant l'embouchure de la Reuse des ad. et des juv. en groupes.

Au milieu des foulques nous découvrons, à l'aide des jumelles, 3 femelles du harle piette (*Mergus albellus*, L.) non loin de la rive (Réd.). Intrigué par les allures des nombreux grèbes huppés, nous avons voulu savoir, si oui ou non, ces palmipèdes nichaient dans la roselière. Le 4 mai, nous trouvons un nid avec un oeuf (le 12, 3 oeufs), un nid en construction recouvert de roseaux verts et 2 autres nids ébauchés. Le 12, nous reprenons nos recherches et retrouvons l'ancien nid contenant 3 oeufs; un second avec 2 oeufs: 2 nids ont chacun 2 oeufs et 2 encore n'ayant qu'un seul oeuf. Nos investigations des 18 et 30, nous permettent de tirer la conclusion que la colonie se compose d'au moins 9 couples. Les premiers juv. se montrent à la mi juin. Cet été a dû être particulièrement favorable à la nidification de cette espèce piscivore dans la Réserve, car le 3 septembre nous comptons 25 grèbes pêchant de concert; puis, devant la Serrière 18 et plus loin dans et devant la Baie de l'Évole et le long du quai Osterwald nous évaluons à 250 au minimum le nombre des grèbes que nous voyons chasser. Pour ce dernier groupe nous supposons cependant avoir affaire à des migrants. Les 13 et 15 septembre nous avons la chance d'observer longuement à la jumelle un couple chassant, pêchant et nourrissant ses 2 juv., nous sommes surpris de la rapidité avec laquelle ils effectuent leurs captures: en une demi-heure ils apportent aux deux siffleurs affamés 20 poissons blancs de 10 à 15 cm. de longueur.

Le 3 juin, en compagnie du Dr Weber de Grandchamp nous visitons la colonie grébionne, établie dans la roselière, sous l'Abbaye de Bevaix, tout a été saccagé, une vingtaine de nids ont été détruits, les oeufs sont cassés ou gisent sous l'eau. Même acte pour les nids de foulques.

Le 13 avril, la Réserve abritait encore 5 grèbes castagneux. Le 11 mai, nous découvrons un nid contenant un oeuf; le 8 juin, il y avait 3 oeufs, mais froids, l'un était clair, un autre avait subi un commencement d'incubation et le troisième, un peu cassé laissait

voir un poussin entièrement développé. Ce juv. (que nous avons conservé dans l'alcool) nous a permis d'identifier sûrement l'espèce. Au commencement de juillet, un mâle, en plumage de noces, se prend dans un filet tendu. En septembre, nous voyons 2 ad. et 2 juv. (Réserve).¹⁾

A. Mathey-Dupraz.



Moosseedorfsee. Ein Zufluchtsort unserer Su npf- und Wasservögel nach dem andern fällt den kulturellen Verbesserungen zum Opfer. Wenn man für dieselben auch volles Verständnis hat, so schmerzt das Verschwinden dieser kleinen Seen und Moore einen jeden Natur- und Heimatfreund. Die beiden Moosseedorfseen, der grosse und der kleine, werden gegenwärtig wieder um 1½ Meter tiefer gelegt. Damit wird namentlich der für die Vogelwelt so wichtige Schilfsaum verschwinden und somit manche Nistgelegenheit verunmöglicht. Der Zwergsteissfuss, *Podiceps fluviatilis* L. der dort Nistvogel war — nicht der Rothalstaucher, wie von einer Seite wiederholt behauptet wurde — wird z. B. als solcher wegziehen.

Die beiden Seen waren schon in den Jahren 1780/81 und dann wieder 1854/56 tiefer gelegt worden.²⁾ Damals wurden auch die beiden Pfahlbaustationen im grossen See entdeckt.

Ueber die Avifauna ist in dieser Zeitschrift eine Arbeit erschienen, die namentlich auch die Beobachtungen des besten Kenners derselben, N. Stämpfli, berücksichtigt.³⁾

Die Kleintierwelt des Gebietes wurde seiner Zeit durch Dr. Th. Steck in Bern bearbeitet.⁴⁾

„So wird wieder ein schönes Fleckchen Erde der Natur entrissen — langsam aber sicher. So will es der Mensch mit seiner Kulturarbeit.“

So hiess es in der vorerwähnten Arbeit von C. Daut.

A. Hess.

Burgäschisee- und Moos. Auch dieses hübsche Seelein bei Herzogenbuchsee soll der Melioration zum Opfer fallen. Sein Wasser und dessen Umgebung bilden einen Zufluchtsort für manchen Vogel, manche Pflanze. Auch hier soll eine Tieferlegung erfolgen und damit die ganze Umgebung trocken gelegt werden. Allerdings sollen billigere Arbeits- und Materialpreise abgewartet werden. Man käme da beinahe in die Versuchung mit den Kriegsgewinnlern noch keine Aenderung der bösen Zeiten zu wünschen.

Die Solothurner und Berner Naturschutzkommission wollten das Gebiet zum Reservat erheben.⁵⁾ Es ist ihnen dies bisher nicht gelungen.⁶⁾

A. Hess.

Vögel als Gartenfrüchtgefresser. In den Gärten finden sich bekanntlich allerlei Vögel an den Früchten ein. Vorab kommt wohl die *Amstel*, *Turdus merula* und z. T. der *Passer domesticus* in Betracht. Neben ihnen kommen aber nach meinen Beobachtungen in unserem Garten noch *Phoenicurus phoenicurus* und *Phoenicurus titys*, *Sylvia atricapilla* und *Sylvia simplex*, *Phylloscopus rufus* und *Phylloscopus trochilus*, die sich auch an Pfirsichen und Aprikosen vergreifen, woran sogar auch *Parus major* und *Parus palustris* häufig hackend zu beobachten sind. An verschiedenen Fruchtbäumen setzt diese täglich zu beobachtende Tätigkeit den Ertrag auf 1/3 bis 1/4 herab.

Dr. W. Kuenzi, Bern.

¹⁾ Nous ne tirons présentement aucune conclusion, pour ce qui concerne l'à propos de la mise à ban de ce petit coin de notre lac, mesurant moins d'un km. carré.

²⁾ Siehe: Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde. XIV. Jahrgang 1918, Seite 261.

³⁾ Karl Daut: Der Moosseedorfsee. O. B. X. Jahrg. (1913) S. 102.

⁴⁾ Th. Steck: Beiträge zur Biologie des grossen Moosseedorfsee's. — Mittellg. der Naturf. Gesellschaft in Bern, 1893.

⁵⁾ R. Probst: „Die Moorflora der Umgebung des Burgäschisee's“ in Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern, 1911.

⁶⁾ Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Solothurn 1911—1911, S. 234.